Commentaire sur *Serres impies*

Le cycle de chansons *Serres impies* est basé sur des extraits de *A rebours,* roman de 1894 de Joris-Karl Huysmans, traitant d’un hédoniste fortuné qui s’est retiré dans le calme de la province afin de se consacrer entièrement à la réalisation de ses rêves extravagants. Une partie du roman est consacrée aux descriptions exubérantes d’une végétation exotique collectionnée par cet ermite décadent – plantes qui par leur formes excentriques paraissent artificielles plutôt que naturelles et qui portent un caractère tant érotique que cauchemaresque. C’est cette partie du roman sur laquelle *Serres impies* se concentre.

Le nom Huysmans m’avait occasionnellement déjà sonné dans les oreilles dans des textes de Gabriele d’Annunzioet d’Oscar Wilde*.* En plus, le personnage principal du roman de Houellebecq *Soumission* est unthéoricien de la littérature, specialisé dans l’oeuvre de Huysmans. Depuis mes premiers contacts avec son oeuvre, Huysmans est devenu un de mes auteurs favoris à cause de son style excessif, baroque, mais également à cause de l’ humour bienveillant et la distance qui animent ses textes et qui font penser un peu à Elsschot.

*Serres impies,* compositiond’une durée de plus de vingt minutes, comprend neuf chansons décrivant méticuleusement la beauté, la flétrissure, la morbidité et le déclin final de cette flore excentrique. L’exaltation créée par ces chansons, en combinaison avec l’ étouffante atmosphère de serre transpose le personnage raconteur dans un assoupissement, voire cauchemar, dans lequel une fleur-syphilis saignante le dévore. Le titre de la pièce doit son origine à un passage ailleurs dans le livre, dans lequel Huysmans décrit la silhouette de Salomé sur une toile de Gustave Moreau, représentée comme “une grande fleur vénérienne, poussée dans des couches sacrilèges, élevée dans des serres impies”. Dans l’oeuvre de Huysmans, la beauté et la monstruosité s’entrelacent de façon ingénieuse. La fin de la pièce, une courte prière, est aussi la phrase finale du roman. Pour ne pas sombrer de ses affections névrotiques, la vie en ermite doit être abandonnée et le retour à Paris envisagé.

Rob Zuidam (trad.)

|  |  |
| --- | --- |
| **Serres Impies**~ “A Rebours” J.-K. Huysmans |  |

 **1 Palais de verre**

Après les fleurs factices singeant les véritables fleurs,

je voulais des fleurs naturelles imitant des fleurs fausses.

Les princesses du règne végétal, distinguées, rares,

venues de loin, vivant à l'écart, au chaud dans des palais de verre; entretenues avec des soins rusés sous de faux équateurs produits

par les souffles dosés des poêles.

**2 Zinc**

Deux jours après, les voitures arrivèrent.

Les jardiniers descendirent de leurs carrioles une collection de Caladiums qui appuyaient sur des tiges turgides et velues d'énormes feuilles,

de la forme d'un coeur.

Il y en avait des rosâtres tels que le Virginale

qui semblait découpé dans de la toile vernie, dans du taffetas gommé d'Angleterre; quelques-uns, surtout le Madame Mame,

imitaient le zinc,

parodiaient des morceaux de métal estampé, teints en vert empereur,

salis par des gouttes de peinture à l'huile,

par des taches de minium et de céruse.

**3 Rose ignoble**

On descendait des voitures une nouvelle fournée de monstres:

des Échinopsis,

sortant de compresses en ouate

des fleurs d’un rose de moignon ignoble;

des Nidularium,

ouvrant, dans des lames de sabres,

des fondements écorchés et béants ;

des “Tilandsia Lindeni”

tirant des grattoirs ébréchés,

couleur de moût de vin;

le Cibotium Spectabile,

enchérissant sur ses congénères,

par la folie de sa structure,

jetant un défi au rêve,

en élançant dans un feuillage palmé,

une énorme queue d’orang-outang,

velue et brune,

au bout contourné en crosse d’évêque ;

des Cypripedium,

aux contours compliqués, incohérents,

imaginés par un inventeur en démence.

Ils ressemblaient à un sabot, à un vide-poche,

au-dessus duquel se retrousserait

une langue humaine, au filet tendu.

**4 Noir mercuriel**

Les jardiniers apportèrent encore de nouvelles variétés ;

Elles affectaient, cette fois, une apparence de peau factice

sillonnée de fausses veines;

et, la plupart, comme rongées par des syphilis et des lèpres,

tendaient des chairs livides,

marbrées de roséoles, damassées de dartres;

d’autres avaient le ton rose vif des cicatrices qui se ferment

ou la teinte brune des croûtes qui se forment;

d’autres étaient bouillonnées par des cautères,

soulevées par des brûlures;

d’autres encore, montraient des épidermes poilus,

quelques-unes, enfin, paraissent couvertes de pansements,

plaquées d’axonge noire mercurielle,

creusés par des ulcères et repoussés par des chancres.

Réunies entre elles, ces fleurs éclatèrent plus monstrueuses

que lorsque je les avais surprises, confondues avec d’autres,

ainsi que dans un hôpital, parmi les salles vitrées des serres.

**5 En Rouille**

L’Encephalartos horridus,

un gigantesque artichaut de fer, peint en rouille,

tel qu’on en met aux portes des châteaux,

afin d’empêcher les escalades;

l’Amorphophallus, une plante de Cochinchine,

aux feuilles taillées en truelles à poissons,

aux longues tiges noires, couturées de balafres,

pareilles à des membres endommagés de nègre

le Cocos Micania, une sorte de palmier,

dentelé et grêle, entouré, de toutes parts,

par de hautes feuilles semblables à des pagaies et à des rames;

le Zamia Lehmanni, un immense ananas, prodigieux pain de Chester,

le Cattleya de la Nouvelle-Grenade, le… le Drosera,

le Gobe-Mouche des Antilles, le…le…le…l’Alocasia.

**6 Tout n'est que syphilis**

Tout n’est que syphilis,

Mon œil attiré, rivé

sur les horribles tigrures des Caladium,

que caresse un rayon de jour.

La brusque vision d’une humanité

sans cesse travaillée

par le virus des ancien âges.

Depuis le commencement du monde,

toutes les créatures se transmettaient

l’inusable héritage,

l’éternelle maladie qui a ravagé

les ancêtres de l’homme,

qui a creusé jusqu’aux os

maintenant exhumés des vieux fossiles.

**7 Vert métallique**

Je ne peux me lasser de tourner et de retourner entre mes mains

le pot où s’agite cette extravagance de la flore.

Elle imite le caoutchouc dont elle a la feuille allongée,

d’un vert métallique et sombre,

du bout de cette feuille pend une ficelle verte,

descend un cordon ombilical

supportant une urne verdâtre, jaspée de violet,

une espèce de pipe allemande en porcelaine.

Je suis un peu lasse, j’étouffe dans cette atmosphère de plantes enfermées.

**8 Serres Impies**

Mon esprit, endormi, roule dans les sombres folies d'un cauchemar.

Je me trouve, au milieu d'une allée en plein bois, au crépuscule;

Soudain mon sang ne fait qu'un tour.

Je reste sur place clouée par l'horreur

Une figure ambiguë, verte et sans sexe,

ouvre des yeux d'un bleu clair et froid, terribles;

des boutons entouraient la bouche;

des bras de squelette, sortent de manches en haillons,

tremblent de fièvre,

les cuisses décharnées grelottent dans les bottes à chaudron, trop larges.

L'affreux regard me pénètre me glace jusqu'aux moelle.

Devant mes yeux est l'image de la Grande Vérole, la fleur vénérienne, poussée dans des couches sacrilèges,

élevée dans des serres impies.

Une épouvantable angoisse me fait sonner le coeur à grands coups,

car de noirs Amorphophallus jaillissent de toutes parts,

s'élancent vers le ventre qui se soulève et s'abaisse comme une mer.

Je fais un effort surhumain pour me dégager de ses étreintes,

mais d'un geste irrésistible, elle me retient, me saisit
et hagarde, je vois s'épanouir sous les cuisses à l'air,

le farouche Nidularium qui bâille, en saignant,

dans des lames de sabre.

Je frôle avec mon corps la hideuse blessure de cette plante;

je me sens mourir, m'éveille dans un sursaut,

suffoquée, glacée, folle de peur.

**9 Prière**

Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute,

de l’incrédule qui voudrait croire,

du forçat de la vie qui s’embarque seul, dans la nuit,

sous un firmament que n’éclairent plus

les consolants fanaux du vieil espoir.